

Oui, nous irons à Old Orchard

Jean-Marie Lebel

Numéro 33, printemps 1993

Ah! Les belles vacances!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8366ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1993). Oui, nous irons à Old Orchard. *Cap-aux-Diamants*, (33), 46–49.



OUI, NOUS IRONS À OLD ORCHARD

La plage du vieux verger attire les Québécois depuis plus d'un siècle. Elle a pris le relais des stations balnéaires du Bas-Saint-Laurent. Depuis l'époque des grands hôtels de bois fréquentés par la bonne société jusqu'à l'invasion provoquée par l'arrivée de l'automobile, Old Orchard a changé de physionomie, mais conserve toute sa magie.

par Jean-Marie Lebel

«**J**E N'AI COMMENCÉ D'AVOIR DES SOUVENIRS QUE fort tard», écrivait Ernest Renan dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*. Je n'ai retrouvé et apprécié l'Old Orchard de mon enfance que fort tard et ce fut en collectionnant d'anciennes cartes postales. Car Old Orchard Beach, jadis si populaire, connaît un certain discrédit depuis les deux ou trois dernières décennies. L'endroit est devenu, dit-on, «trop commercial», mais surtout, aux yeux de certaines élites, «trop populiste». Et la célèbre chanson badine de Sylvain Lelièvre contribue, sans malice, à ajouter à ce dénigrement: «*Les pieds dans le sable, les yeux sur la mer bleue Ent'les canettes de Mol pi d'Labatt Bleue Pendant quinze jours on pourra s'faire toaster Oui nous irons à Old Orchard c't'été Oui nous irons à Old Orchard c't'été*».

Érigé aux abords du Pier, l'hôtel Velvet, étouffé par de longues galeries, était l'un des établissements en vogue au tournant du xx^e siècle. Carte postale, The Robbins Bros. Co. Boston, Mass., vers 1905. (Coll. de l'auteur).

Toutefois, pour des milliers de Québécois de toutes générations, y compris l'auteur de ces lignes, ce fut un lieu d'émerveillement et de découvertes. Ils se souviennent: «J'ai vu la mer pour la première fois à Old Orchard!» Cette plage du Maine, où les parlures et rires sont de chez nous, constitue un morceau du «territoire psychologique» des Québécois. Elle devint au siècle dernier la première étape nord-américaine dans l'inlassable quête des Québécois à la recherche de vagues et de sables chauds qui les mènera, au xx^e siècle, jusqu'à Miami et Acapulco.

Old Orchard Beach a une longue et belle histoire qui appartient autant aux Québécois qu'aux Américains...

Un vieux verger

On pouvait encore voir, au milieu du xix^e siècle, quelques pommiers rabougris sur le site du fameux verger qui a donné son nom à Old Orchard Beach. Depuis les années 1820 et 1830, l'endroit attirait de plus en plus de villégiateurs. Le site n'était pas sans intérêt. Sa plage, d'un fin sable doré, à l'abri au fond de la baie de Saco, s'étend sur 11 km de longueur et lui attirera au fil des ans maints qualificatifs: «the most beautiful beach in the Northeast», «one of the finest beaches along the Atlantic». Et des campagnes publicitaires iront même jusqu'à affirmer: «The finest beach in the world».

Située qu'à 26 km au sud de Portland, grande ville portuaire du Maine, et à 144 km au nord de

Boston, capitale du Massachusetts, la plage d'Old Orchard Beach attira les familles de la bourgeoisie du nord de la puritaine Nouvelle-Angleterre. Celle-ci, tout en voyant la plage comme une «source de péchés» qui requérait une certaine prudence, justifiait par des motifs de repos et de santé ses visites à la mer.

Une invention britannique

Ce fut en Angleterre, au début du XVIII^e siècle, que l'on commença à prendre goût à se baigner dans l'eau salée. Jusque-là, la baignade en mer n'avait été vue, comme le soulignait au XVI^e siècle l'auteur de l'ouvrage *De Arte Natandi*, que comme une solution extrême afin de guérir d'une maladie mortelle. L'historienne britannique Sarah Howell souligne que depuis toujours «la mer était laissée aux marins et pêcheurs».

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, Brighton devint la première station balnéaire «fashionable» fréquentée par la bourgeoisie britannique. Cette dernière inventa «la plage» et l'exporta. Elle fut la première à voir tout le potentiel des plages de la Côte d'Azur. Lorsque des médecins français apprirent en 1763 que Tobias Smollett se baignerait à Nice, ils s'attendirent à sa «mort immédiate». Les Français ne prirent intérêt à la baignade qu'à compter des années 1830, et ce fut en imitant les Anglais. Car, après la bataille de Waterloo en 1815, de riches Britanniques vinrent passer leurs hivers le long de la Riviera, à Nice, Cannes, Menton, Antibes. La célèbre Promenade des Anglais à Nice témoigne encore de leur passage.

Aux États-Unis, Newport dans le Rhode Island devint, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la première place de mer. Au début du XIX^e siècle, Cape May et Long Branch dans le New Jersey se transformèrent en riches stations balnéaires. Puis, au cours des décennies suivantes, plusieurs plages devinrent célèbres: du nord au sud, Old Orchard Beach, Wells Beach, Ogunquit, York Beach, Hampton Beach, Coney Island, Atlantic City, Wildwood, Myrtle Beach, Daytona Beach, West Palm Beach, Fort Lauderdale et Miami.

Un Old Orchard bourgeois

La compagnie ferroviaire du Grand Tronc relia, en 1853, le Canada-Uni à la ville de Portland dans le but d'avoir accès à un port océanique en hiver. Toutefois, les principales retombées économiques ne furent point pour Portland mais bien pour Old Orchard Beach. Délaissant peu à peu Kamouraska, Cacouna et les eaux glaciales du Saint-Laurent, de riches familles du Québec adoptèrent Old Orchard Beach pour leurs vacances estivales. Montant dans les «chars» aux gares de Montréal et de Lévis, prenant à Rich-

mond dans les Cantons de l'Est l'embranchement qui, traversant les Montagnes Blanches, les conduisait à Portland, les villégiateurs descendaient le lendemain à leurs hôtels d'Old Orchard Beach.



Dès 1866, le révérend Jonathan Shortt pouvait affirmer dans *Sea Air in Summer*: «Old Orchard Beach est un lieu de villégiature favori des Canadiens. Chacune des principales cités et villes du Canada a généralement des villégiateurs à cet endroit; c'est un fort encouragement à visiter une place où un Canadien se sent chez lui».

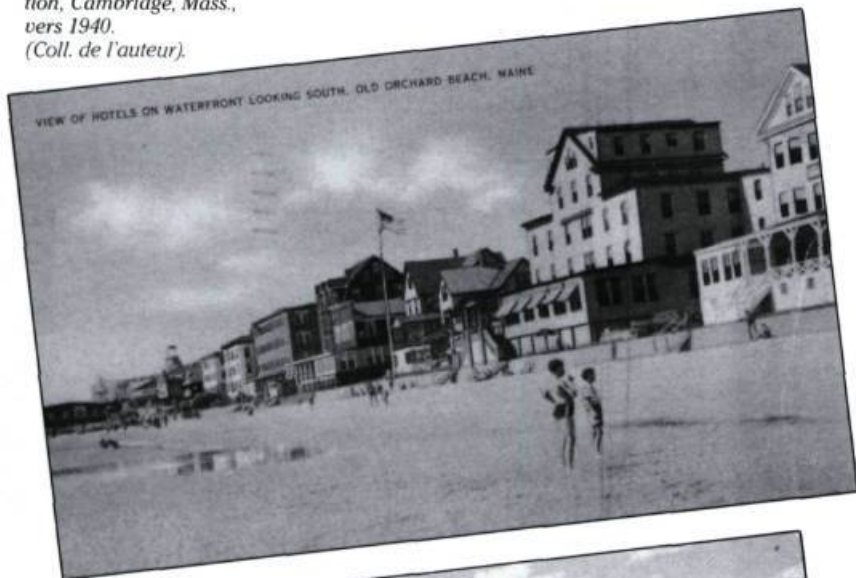
Construit à la fin du XIX^e siècle, le Pier d'Old Orchard Beach devint le quai le plus fréquenté de la Nouvelle-Angleterre. Carte postale, G.W. Morris, Portland, Maine; imprimée en Allemagne, vers 1905. (Coll. de l'auteur).



En guise de souvenir de leur voyage à la mer au cours de l'été 1914, deux dames se font photographier dans une boutique sur le Pier. Carte postale photographique, 1914. (Coll. de l'auteur).

Plusieurs «boarding houses» abritaient les touristes. Et, à compter du milieu du siècle, de grands hôtels de bois, avec de longues vérandas furent aussi érigés: l'Old Orchard House, le Velvet, le Sea Shore House, l'Aldine, l'Alberta, l'Abbott, l'Atlantic, le Montreal House. Ceux-ci disparurent un à un, remplacés au tournant du siècle par d'autres grands hôtels qui seront en vogue jusqu'aux années 1960: le Brunswick, le Velvet, le New Linwood, le Lafayette, le Boisvert et bien d'autres.

Vue d'ensemble des hôtels en bois qui longeaient la plage. La plupart de ces édifices sont disparus. Carte postale, Colourpicture Publication, Cambridge, Mass., vers 1940. (Coll. de l'auteur).



Rue principale, l'Old Orchard Street est bordée par des boutiques de souvenirs et des magasins à rabais. De plus on aperçoit le Pier et la mer au bout de la rue. Carte postale, Luster-chrome, Tichnor Bros., Boston, Mass., vers 1955. (Coll. de l'auteur).

Un coin du paradis

Premiers ministres, juges, et hommes d'affaires du Québec se donnaient rendez-vous dans les grands hôtels d'Old Orchard où il était bien d'être vu. Longues promenades, parties de cartes et soirées de danse occupaient les villégiateurs.

Jetons un coup d'œil dans le journal personnel d'une jeune fille de 17 ans de «la bonne société». Henriette Dessaulles, fille du sénateur Georges-Casimir Dessaulles, passa ses vacances de l'été

de 1876 à Old Orchard Beach. Dès le 4 juin, elle notait dans son journal: «Comme j'ai hâte de la voir cette mer dont j'ai rêvé!» Et le 9 juillet, c'est l'enthousiasme: «Depuis trois jours ici, je vis dans un rêve, contemplant la mer, respirant ce bon air parfumé de varech... Mes yeux sont ravis, mes oreilles sont ravies, je ne me lasse pas de la regarder... Je ne me lasse pas de l'entendre». Dans la soirée du 11 juillet, étendue dans une chaise longue sur la véranda de l'hôtel: «Un clair de lune superbe éclairait ma mer féériquement et du côté du salon un jeune musicien jouait des nocturnes de Chopin que j'ai aimés à en avoir mal». Au moment du départ, elle confiait dans la soirée du 7 août: «Alice et moi avons visité tous nos jolis coins d'ombre ou de lumière; le petit bois, notre rocher, la source et enfin, notre belle grève. Nous laissons un peu de nous dans ce morceau de monde!»

L'immanquable «pier»

On allait à la mer non seulement pour se baigner, mais aussi pour marcher et se «montrer». Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, chacune des stations balnéaires d'Angleterre et des États-Unis érigea son «boardwalk» ou son «pier». Atlantic City eut son premier «pier» en 1881 et en comptait pas moins de six au début des années 1930.

Old Orchard Beach se dota de son «pier» à la toute fin du XIX^e siècle. Il fut érigé au bas de la rue principale, l'Old Orchard Street. Au fil des ans, plusieurs boutiques s'agrippèrent et s'établirent sur le «pier» comme autrefois sur le Ponte Vecchio de Florence: marchands de crème à la glace, diseuses de «bonne aventure», vendeurs de souvenirs faits de coquillages, photographes. Le grand pavillon au bout du «pier» abrita une populaire salle de danse jusqu'au jour où l'on se rendit compte que les mouvements des danseurs ébranlaient dangereusement les piliers du quai. Le pavillon abrita par la suite un casino, un cinéma, un aquarium, un mini-golf. «The Most Beautiful Pier in New England» proclamaient les cartes postales. Détruit dans un incendie au cours de l'hiver de 1968 à 1969, le «pier» a été reconstruit.

Le sempiternel merry-go-round

Près des grandes plages britanniques et américaines apparurent au tournant du XX^e siècle de vastes parcs d'amusement. Le premier, le Steeplechase Park, fut construit à Coney Island en 1897.

À compter de l'époque de la Première Guerre, Old Orchard Beach eut aussi, près du «pier», son parc de «mechanical amusements» que dominait son imposant «roller coaster», des montagnes russes, et sa «Ferris wheel», la grande

roue qui avait été inventée à Atlantic City en 1891. Le «merry-go-round», un magnifique carrousel aux chevaux et licornes de toutes couleurs que faisaient tourner d'entraînantes musiques de cirque, attirait petits et grands. De nombreuses «arcades» abritant de bruyantes «machines à boules» et de vastes pavillons pour le patin à roulettes se concurrençaient.

L'ère de l'automobile

Entre les deux guerres, l'automobile permit aux classes moyennes de la société de se rendre à leur tour à Old Orchard Beach, mais celles-ci ne pouvaient se permettre de résider à l'hôtel. Tout au long des grandes routes nouvellement asphaltées qui menaient à la plage d'Old Orchard, dont la Saco Avenue, la Portland Avenue et l'Ocean Park Road, apparurent sous les pins d'innombrables «cottages» que les Québécois appelaient familièrement «petites cabines». Et, auprès de celles-ci, chacun pouvait stationner son indispensable automobile.

Puis, après la Seconde Guerre mondiale, ce fut au tour des motels de claironner leurs avantages: télévision, air climatisé, tapis mur à mur, eau chaude, douche, piscine et, bien entendu, stationnement gratuit.

Cartes postales

Tout touriste à la plage aime faire des envieux. Le bureau de poste d'Old Orchard a affranchi des centaines de milliers de cartes postales à l'intention de la parenté et des voisins du Québec.

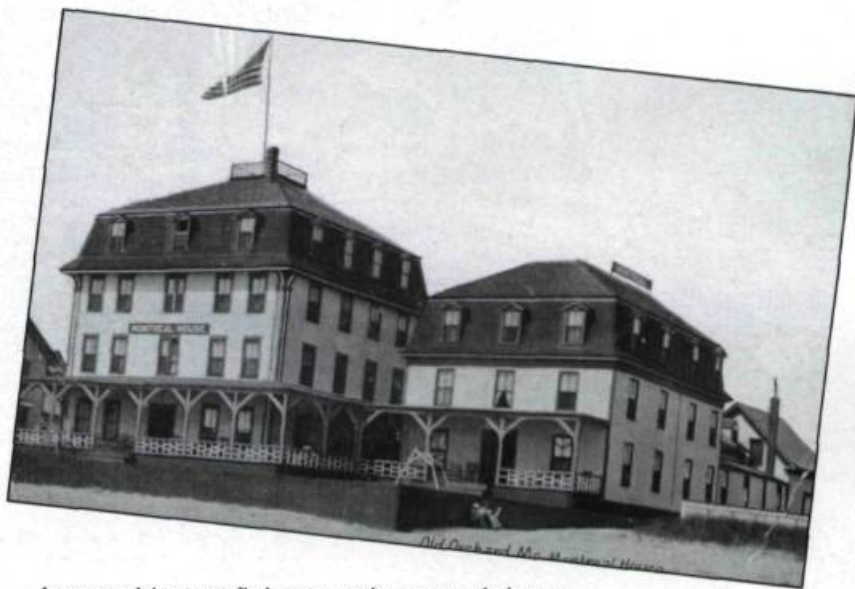
J'ai vu des dizaines de ces attrayantes cartes postales aux propos souvent anodins. Une carte datée du 11 septembre 1927 mentionne: «Au bord de la mer nous venons vous adresser un bonjour. Nous avons eu une très belle semaine, partirons demain pour Québec». Cette autre datée du 23 juillet 1953: «Nous sommes en vacances ici, nous faisons un très beau voyage. Cela à commencer bien mal, en arrivant Michel est tomber de la fenêtre du 3^e étages et s'en est tiré seulement une égratignure à côté l'oreille, le docteur est venu 3 fois. Je vous dis qu'il nous a donné la peur de notre vie... c'est plaisant se baigné dans la mer l'eau est sallée et les vagues nous jette a terre». Une dernière du 27 mai 1988: «Je suis heureuse de t'écrire ce petit mot pour te dire à quel point on aime notre voyage. Aujourd'hui il a fait 80 degrés avec un beau ciel bleu sans nuages et on a pris du soleil».

Le choc des cultures

Pour des générations de Québécois, les États-Unis, et sa «modernité», se concentraient dans une ville: Old Orchard. Ce fut là que des Québécois virent et entendirent pour la première fois

le fox-trot, le boogie-woogie, le rock'n roll. Aux comptoirs des Round Up, Gordons, Wolfie's et autres snack-bars, ils s'aventurèrent à déguster d'exotiques mets: des fried clams, onion rings, egg rolls, hamburgers, hot dogs, french fries, et une étonnante tarte aux tomates appelée pizza.

Même la messe à l'église St. Margaret, pour laquelle les Québécois s'endimanchaient, avait quelque chose hors de l'ordinaire: ils n'y comprenaient rien, sauf ces quelques mots mal articulés par un prêtre d'origine irlandaise: «Bienvenue à nos visiteurs français».



Les envahisseurs finirent par s'emparer de la nouvelle Rome. La présence considérable de touristes québécois changea peu à peu la physionomie d'Old Orchard Beach. Apparut d'abord timidement, au début du siècle, cette mention aux portes des établissements: «We Speak French». Puis la mention «Ici on parle français» se généralisa. Depuis quelques décennies, de plus en plus de motels arborent des drapeaux du Québec et des noms à consonance française: Morel, LaVoie, Mt.Royal, Beau Rivage, Normandie et Alouette.

Au cours des dernières années, les grands hôtels de bois sont tombés un à un sous le pic des démolisseurs pour faire place à des «édifices à condominiums». Old Orchard Beach est devenu méconnaissable à certains esprits nostalgiques, mais une nouvelle génération de Québécois y trouve son bonheur et son soleil.

Le temps passe, le monde change, mais il suffit du cri des mouettes, du bruit des vagues, de l'odeur des patates frites, et Old Orchard sera toujours Old Orchard. ♦

Par son nom, l'hôtel Montreal House témoignait de la présence importante de Québécois à Old Orchard dès la seconde moitié du XIX^e siècle. Carte postale, Leighton et Valentine Co., Portland, Maine, vers 1900. (Coll. de l'auteur).

Jean-Marie Lebel est historien et membre du comité de rédaction.